

Poitiers, 26 mai 2024

Matthieu 28:16-20

Chers frères et sœurs,

Voici un passage très connu, et très utilisé, en particulier pour soutenir l'effort missionnaire. Pendant longtemps, il a été appliqué aux seuls apôtres, et aux ministres qui leur ont succédé. Et puis, il a été appliqué à toute l'Église.

Les anglophones lui ont trouvé un titre qui peut être traduit par "la grande tâche", en anglais "the great commission".

En fait, cela part d'une traduction très majoritaire du seul verbe à l'impératif du texte, qui donne : "De toutes les nations faites des disciples". C'est-à-dire : Évangélisez, faites des convertis, baptisez-les et enseignez-les.

Mais, si elle est parfaitement plausible, cette traduction n'est pas la seule possible, et même, elle contient une hypothèse, qui paraît réaliste et raisonnable, celle de dire que l'Évangile ne touchera que quelques uns et quelques unes.

Le disciple, c'est celui qui suit et qui écoute le maître. Il y a une part de modèle à suivre et d'enseignement.

L'ordre donné ici aux apôtres et aux croyants qui les suivront, le seul ordre donné, est de "discipler", de "faire disciple", d'enseigner toutes les nations, et non pas simplement de faire des disciples parmi toutes les nations.

D'ailleurs, cette exigence : "toutes les nations", a aussi eu une interprétation prophétique : quand l'Évangile aura été prêché à toutes les nations, quand il y aura des disciples dans toutes les nations, alors à ce moment le Christ pourra revenir. Certains alors ont souci des peuples "non-atteints", des dernières tribus.

Cet ordre de "faire disciples" est accompagné d'une méthode, avec des verbes au participe présent : en allant, en baptisant puis en enseignant. Pour ce dernier mot, c'est un autre verbe qui est utilisé, celui qui a donné le mot "didactique".

Revoyons cela plus en détail.

Au début du passage, les onze, après la résurrection, sont allés en Galilée, selon ce que le Jésus leur avait demandé, sur une montagne connue d'eux. Ils se sont déplacés, même si comme c'est indiqué plus loin, ils n'avaient pas une pleine conviction.

Et voilà, il est là. Ils le voient. Alors, malgré leurs doutes, ils se prosternent. En fait, ils l'adorent. Beaucoup de traductions restreignent les dubitatifs : "certains doutèrent", mais le texte dit qu'ils doutèrent.

Jésus leur parle, comme on parle à quelqu'un qui a besoin d'être rassuré, conforté. Et il le fait en s'approchant. Jésus efface la distance.

Et c'est alors qu'il leur donne leur mission, leur mission de témoins, leur tâche d'envoyés, d'apôtres.

Cette mission s'appuie sur une assurance donnée par Jésus : Tout pouvoir, toute autorité m'a été donné. C'est fait, c'est un acquis, c'est un don. On comprend ici qu'il s'agit d'un don de Dieu le Père, de Dieu son Père.

Et ce pouvoir, cette autorité, est sans limite, valable pour tous les lieux, dans le ciel et sur la terre, partout. Pour celui qui est ainsi appelé à rendre témoignage de son maître, voilà une parole rassurante, encourageante. Pas d'endroits où cette puissance ne peut pas s'exercer.

Puisque son autorité atteint tous les lieux, toutes les nations, les témoins sont aussi appelés à se déplacer, à aller eux aussi à la rencontre des autres. Et pas seulement des proches. Il faut s'approcher, il faut savoir s'approcher.

Toutes les nations. L'Évangile n'est pas le nôtre, il ne nous appartient pas. Il n'est pas lié à notre territoire, à notre nation. C'est l'Évangile de celui qui a autorité sur tous les lieux. C'est l'Évangile appelé à être proclamé dans toutes les langues. Aucune nation, aucun peuple ne peut être exclu. Comme le dit l'hymne de l'épître aux Philippiens, toute langue confessera que Christ est le Seigneur. Aucune nation n'est plus chrétienne qu'une autre. Toutes ont besoin de la proclamation, de l'enseignement de l'amour de Dieu.

Le signe du baptême est un commandement, ou plutôt il fait partie du commandement. Ce rite accompli une fois pour toutes signifie la mort au péché et la résurrection, la vie nouvelle. Avec la Cène, rappel de la mort et de la résurrection du Christ, il est un rite témoignage, il manifeste l'autorité du Christ et l'amour de Dieu. En théologie, on les appelle des sacrements. Le texte de cette formule baptismale est bien antérieur au dogme de la Trinité. Il indique déjà le lien et l'unité des trois personnes constituant le Dieu unique, au nom duquel est effectué le baptême. Le baptême n'est pas fait aux noms de chacun des trois, mais au nom de l'unique.

Le troisième aspect du commandement est l'enseignement. Le baptême n'est pas la fin, il est le début. Si l'Église n'enseigne plus, elle n'est plus l'Église, elle n'obéit plus au commandement de "faire disciples" en tous lieux, ici et ailleurs. Et quel est l'objet de cet enseignement, de cette école permanente de disciples, c'est tout simplement de garder tout ce que Jésus a commandé, en particulier "aimez-vous les uns les autres".

Et ça va même plus loin. C'est un commandement récursif, comme diraient les informaticiens. Enseigner à garder ce que Jésus a commandé, c'est donc enseigner à enseigner, enseigner à "discipler", à "faire disciples", à aller, à baptiser et à enseigner. C'est parce que l'Église a enseigné à enseigner qu'elle a pu perdurer. C'est en obéissant à cette injonction de Jésus à "faire disciples" que l'Évangile est parvenu jusqu'à nous. Mais cela n'a été possible parce que des croyants, les croyants, ont accepté, ont désiré être enseignés. Ne pas être enseignés, catéchisés dit-on aussi, cela présente le risque de casser le fil de la transmission. Il faut accepter d'être "fait disciples" pour prendre sa modeste place dans l'histoire de l'Église.

Et comme Jésus a reçu toute autorité, tout pouvoir en tous lieux, il déclare qu'il est avec nous en tout temps, tous les jours jusqu'à l'achèvement de l'ère. Encore une expression dont la traduction mérite explication. L'achèvement de l'ère, souvent traduit par la fin du monde, c'est l'autre point de l'histoire de l'univers, après sa création et après le nœud qu'a été la venue du Christ, sa mort et sa résurrection. Quand il dit : "je suis avec vous", il nous affirme qu'il ne nous abandonnera pas. C'est une certitude, aussi sûre que sa résurrection, aussi sûre que l'amour de Dieu et le pardon des péchés. De plus la formule utilisée par l'auteur de l'Évangile nous rappelle celle de la révélation à Moïse. Elle est une façon d'affirmer la divinité du Fils. "Je suis" avec vous. "Emmanuel, Dieu avec nous.

Dans ce passage, tous les verbes dont le sujet est Jésus sont des actes de parole : Jésus a ordonné de le rejoindre en Galilée, il leur parle, il leur dit et il leur a commandé. Et en plus, pour leur parler, il s'approche. "Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le" fut le message de la transfiguration, déjà sur une montagne, peut-être justement celle-ci.

Jésus n'est plus avec nous comme il a été avec ses disciples pendant quelques années, mais il nous a laissé ses paroles. Il nous a laissé l'enseignement qu'ont répercuté les apôtres. En tous lieux et à travers tous les temps cet enseignement se propage. Quelle part prenons-nous à cette propagation ? Nous sentons-nous concernés par cette "grande tâche" ? C'est pourtant bien ici ce qui est demandé à tous ses disciples de tous les temps et de tous les lieux, de toutes les nations et de toutes les langues, à travers toutes les langues.

Je vais conclure avec une remarque hymnologique, remarque que j'ai déjà faite en passant il y a quelques temps.

Il y a dans nos recueils un cantique d'envoi, d'envoi en mission.

Texte original, 1885, sur une mélodie de César Malan :

Que la moisson du monde est grande, Suscite ô Dieu des moissonneurs. Que ton Esprit sur eux descende... etc.

Cette version est encore celle du recueil Nos cœurs te chantent de 1979.

Et puis il a été révisé en 1987, et est devenu depuis, dans les recueils Arc-en-Ciel et Alléluia ainsi :

Que la moisson du monde est grande, Suscite ô Dieu des moissonneurs. Que ton Esprit sur nous descende... etc.

Cette modification marque une évolution théologique. La mission de l'Église ne concerne pas seulement les professionnels, pasteurs, évangélistes ou missionnaires, mais bien tous les chrétiens, tout le peuple de Dieu. Oui, ce commandement, cet ordre de mission de Jésus s'adresse bien à chaque croyant, à chacun d'entre nous. Et nous sommes au bénéfice de ce que d'autres avant nous ont marché dans ce chemin d'obéissance, de foi et de témoignage. À nous donc, maintenant de passer le flambeau, d'enseigner, de "discipler", de "faire disciples", pour que d'autres participent à cette nuée de témoins qui dans tous les temps en en tous les lieux continueront cette œuvre pour faire connaître le salut de Dieu et son amour pour les humains, pour ce monde, et ainsi de suite jusqu'à l'achèvement de l'ère.

Amen.